

**« LA CULTURE, ALLIEE OU OBSTACLE AU DEVELOPPEMENT DE
L'AFRIQUE » ?**

**Conférence prononcée par Werewere-Liking Gnepo
À l'occasion de la 2^e Grande Conférence Culturelle du Centre National des Arts et de la
Culture (CNAC) vendredi 07 septembre 2012
A l'auditorium de la CAISTAB au Plateau**

INVITATION AUTOUR DE L'ARBRE DIEU

« Dieu est comme un très gros arbre dont chacun ne peut percevoir qu'un aspect à la fois à partir de l'angle de vue où il est placé : Celui qui survole l'Arbre n'en percevra que le feuillage et d'éventuels fleurs et fruits saisonniers ; celui qui vit sous terre en saura plus sur les racines ; ceux adossés à l'Arbre le connaîtront par la sensation dans leurs dos. Ceux qui viennent de chaque point cardinal verront les aspects auxquels ceux d'en face n'ont pas forcément accès. Certains privilégiés percevront le secret entre l'écorce et la pulpe du bois et d'autres encore, la science intime de la moelle de l'arbre... Mais quelle que soit la superficialité ou la profondeur de perception de chacun, personne n'est jamais placé sous un angle à partir duquel pouvoir percevoir tous ces aspects à la fois, à moins de devenir soi-même cet arbre divin ! Mais alors, est-on encore humain ? »

Ceci est un des enseignements fondamentaux de la Kindack Ngo Biyong Bi Kuban, mon Guide, Maîtresse de Recommandations du chant Mbée que je traduis par « chant des genèses » et dont elle était une des dernières dépositaires. C'est une des perceptions de la divinité du Mbock Bassa comme l'Afrique en dispose de plusieurs autres et grâce auxquelles j'en suis sûre nous pourrions élargir nos possibilités de perceptions et de compréhension nécessaires à tout progrès. Aussi, pour parler de la culture aujourd'hui et répondre à la question qui nous rassemble ici, de l'angle de vue où je suis placée, je vous invite autour de l'Arbre Dieu de mon Aïeule, à la quête d'un développement rêvé ensemble...

VOUS AVEZ DIT CULTURE ?

En 46 ans de métier d'artiste et dont plus de 30 consacrés à la recherche et à la formation dans le domaine de la culture, celle-ci m'apparaît toujours aussi difficile à définir tant elle couvre tous les domaines de la vie humaine. C'est toute l'expérience vie d'un peuple donné dans un espace précis et qui évolue avec le temps, au fil de nouvelles découvertes, d'une meilleure compréhension de soi et de son environnement, et au fil des rencontres avec les autres. Cette expérience vie se décline en visions philosophiques et métaphysiques, en savoirs et savoirs faire scientifiques, sociopolitiques et économiques qui finissent par s'exprimer en arts: culinaires, vestimentaires, littéraires, plastiques, dramaturgiques, en musiques et en danses, s'établissant en modes de vie et en manières de se positionner avec fierté dans la rencontre avec les autres.

Ce besoin d'expression artistique s'impose comme réponse aux questions existentielles et aux besoins de créativité des sociétés et selon l'angle de vue où elles sont placées physiquement sur le globe ou plus métaphysiquement autour de « l'Arbre Dieu », chacune exprime sa perception de sa genèse et de sa destination finale par tous ses savoirs et savoirs faire. Ces questions et réponses de chaque société fondent sa culture, cette sorte de « conscription locale » d'où chacun reçoit ses leçons et motivations et dont tous tiennent compte pour mieux évoluer jusqu'à des plans de conscience plus vastes. La manière et les formes par lesquelles elles s'expriment sont les produits culturels et constituent les patrimoines et matrimoines de chaque peuple...

QUELLE QUESTION !

La culture de chaque peuple contient et révèle aisément son génie, son originalité mais aussi ses limites et ses tares. Et donc les cultures africaines comme celles de tous les autres peuples, contiennent des éléments de génie qui peuvent propulser son développement, et d'autres pour l'aberrer et le plomber. Quelle question donc !

Il me semble que nous devrions plutôt chercher à savoir lesquels de nos éléments culturels freinent notre développement et lesquels pourraient sérieusement le « booster ». Aussi, cherchons à répondre à la question suivante : les Africains vivent-ils leurs cultures, y font-ils recours dans leur course au développement ?

Vu sous l'angle où nous nous trouvons autour de « l'Arbre Dieu », on doit bien reconnaître que les cultures africaines sont coupées de leurs propres fondements depuis la victoire des cultures judéo-chrétiennes imposées par des siècles d'esclavage, la colonisation et la néo-colonisation. Les peuples africains sont devenus les seuls au monde à se fonder sur la vision d'une genèse et d'une divinité à laquelle non seulement ils ne sont pas vraiment à l'image, mais pire dont ils sont, soit le fait d'une malédiction et voués donc à l'esclavage en guise de punition sur toutes les générations, soit la représentation du mal à exorciser et à « purifier » à « civiliser », des peuples maudits toujours en quête de sauveurs exogènes !

Or d'après la Kindack, chacun devrait toujours éviter de perdre définitivement son angle de perception car il appauvrit davantage la connaissance générale de la divinité pour toute l'humanité. Elle recommandait donc de nous déplacer constamment d'angles de vue, d'accepter de nous rapprocher de la lucarne les uns des autres, mais sans jamais totalement abandonner notre héritage et donc sans nous renier.

LES FONDEMENTS DE LA CULTURE

Toute culture se fonde sur la spiritualité du peuple qui la produit, sur sa perception de sa divinité et de ses rapports avec elle. C'est à partir de sa spiritualité que l'être cherche et trouve son origine, modèle son présent et se projette vers une destination finale à la mesure de ses aspirations. Or la spiritualité africaine a été trop longuement tronquée, faussant la genèse, hypothéquant le présent et rendant la destination finale plus qu'incertaine. L'on a inoculé aux esprits trop de poisons qui leur projettent des tares énormes devenant finalement « culturelles » ! Sans vision propre de sa divinité et sans être à l'image de celle que l'on adore, comment s'aimer et devenir créateurs ? Comment produire une culture capable de propulser son développement ? Nous semblons condamnés à la consommation, même de l'image que les autres créent de nous !

LES POISONS DE L'ESPRITS

Un Afro Américain a lu dans une émission radio, le courrier ci-après d'un auteur caucasien rassurant ses partenaires qui s'inquiétaient de l'indépendance des « Noirs » et de leur nouvelle propension à vouloir se « prendre en mains » :

« Les Noirs ne lisent pas et resteront donc toujours nos esclaves. Nous pouvons encore continuer à récolter d'eux d'immenses profits sans effort physique de notre part, grâce d'ailleurs à leurs propres méthodes de maintien dans cet esclavage qu'ils s'imposent eux-mêmes, à savoir : l'ignorance, l'avidité et l'égoïsme. Peuples non élus n'ayant pas eu de révélations écrites, les Noirs ne lisent pas de façon soutenue et n'écrivent jamais pour leur progéniture. La meilleure façon de cacher quelque chose à un Noir est donc de la mettre dans un livre car même quand par hasard certains lisent, ils gardent les informations pour eux-mêmes puisque déjà, ils cachent les recettes de leurs ancêtres à leurs descendants, quitte à mourir avec !

Ils refusent catégoriquement les religions de ces Ancêtres qui les leur ont pourtant transmises, oubliant même leurs propres prophètes qui ont cependant produit des œuvres de

grande valeur susceptibles de leur permettre d'atteindre une certaine équité économique qui devrait être en fait intégrée à leur lutte !

L'autre puissante arme de contention est leur avidité. Bien qu'ils aient engrangé d'énormes sommes d'argent depuis l'abolition de l'esclavage, ils ne pensent jamais à épargner pour la progéniture ou à investir pour les générations suivantes. Étant principalement des consommateurs, ils agissent par avidité, poussés par le plaisir et le désir de toujours posséder, voulant toujours en posséder davantage. Au lieu de démarrer une entreprise, ils préféreront s'acheter de nouvelles paires de chaussures très chères ou des voitures de luxe dont ils pensent que rouler avec leur octroie un statut supérieur ! N'importe qui d'entre nous peut les utiliser comme un marché cible pour quelle que soit l'entreprise : ils viendront toujours y consommer, même quand le produit en question ne résout aucun de leurs problèmes ou même quand il leur ajoute d'autres problèmes superflus, l'essentiel étant de satisfaire l'illusion d'avoir le pouvoir de consommer !

Leur avidité les empêche collectivement de constituer un lobby financier pour une meilleure communauté. Avec l'aide de leurs propres chaînes de télévision et d'autres médias télévisés qui ne produisent rien de bon mais consomment tout, même des images destructives dans leurs propres foyers, nous continuerons à tirer d'eux d'immenses profits. Ils continueront de s'exhiber ainsi les uns devant les autres pendant que nous autres nous construirons une communauté plus forte à partir des profits que nous réalisons d'eux.

Enfin leur égoïsme s'est enraciné en eux depuis les temps de l'esclavage et l'époque coloniale et c'est l'une des principales manières à travers lesquelles nous continuons à les y maintenir. Leur égoïsme les empêche de travailler ensemble pour atteindre des réalisations communes. Quand ils se mettent ensemble, leur ego domine leurs objectifs communs et leurs prétendues organisations d'aide et de charité, c'est seulement pour promouvoir leurs noms sans apporter de réels changements au sein de la communauté. Ils sont heureux de siéger dans des conférences et conventions dans nos hôtels 4 à 5 étoiles discutant au sujet de ce qu'ils projettent de faire, récompensant par des plaques d'honneur et des titres les meilleurs orateurs, mais jamais les meilleurs réalisateurs, ceux qui en fait agissent...

Ils refusent de croire que unis ils pourraient accomplir beaucoup plus car il n'y a pas mieux que des fortes entités individuelles mises ensemble pour contribuer à une œuvre commune. Ainsi sont-ils souvent à deux mois de salaire de la pauvreté et une seule de nos signatures suffirait pour ça !

Nous continuerons donc à les maintenir en esclavage aussi longtemps qu'ils refuseront de lire et partager l'information, qu'ils continueront d'acheter n'importe quoi pour satisfaire leur avidité de posséder, pensant qu'ils « aident » leurs communautés en payant des cotisations à des organisations qui ne font pas plus que tenir d'extravagantes conventions dans nos hôtels ! En passant, ne vous inquiétez pas qu'ils puissent lire cet article. Rappelez-vous : ils ne lisent pas et s'ils lisaient, ça ne fait rien, ils sont amnésiques, c'est-à-dire, ils oublient vite ... »

TRADITIONS DE DIABOLISATION CULTURELLE

Waouh ! Quand on te sérine ça des siècles durant, tu finis par t'y faire et y croire. Tu te retrouves en train de te démener (hélas vainement) à adopter la vision de la divinité du vainqueur, à tenter de te construire toi-même à son image : tu te hais et te renies, tu jettes aux gémonies tout ce qui concerne ta culture certifiée démoniaque, tu t'affubles de prénoms

de saints, te décapas la peau, tu lisses tes cheveux crépus et te ruines à l'achat de toutes sortes de produits et subterfuges pour être reconnu comme évolué et enfin pouvoir être aimé de Dieu... Tu te convertis et t'affilies à toutes sortes de chapelles où tu cherches désespérément la délivrance des mille démons qui t'habitent Dieu sait pourquoi toi et pas les autres ! Et à l'issue, tu reçois en pleine figure cette lecture de la nouvelle image de toi, pauvre singe singeant ton maître pour le plaisir de la moquerie... Normal : quand on prive un être de sa part de responsabilité et qu'on le déshumanise ainsi, il n'a plus le même sens des valeurs.

Égrenons encore ensemble quelques autres poisons de l'esprit qu'on nous dit culturels car devenus si habituels et banalisés qu'on les « pratique » s'en servant presque inconsciemment, pour diaboliser encore les cultures africaines et dire qu'elles freinent son développement... « L'heure africaine » par-ci, « l'art africain » par-là, pour nous justifier du manque de ponctualité ou de rigueur qui plombent nos organisations de lenteurs, de lourdeurs et de finitions bâclées, fermant à nos produits la porte à la compétitivité mondiale, car moins bien faits et plus chers ! Il ne nous reste plus alors qu'à consommer « chintoc » et à nous plaindre ! Or quoi ? L'Afrique aurait-elle inventé une horloge en retard sur l'heure des méridiens qui la traversent ou bien dans les sagesses et philosophies traditionnelles africaines, y aurait-il des enseignements qui prônent le non-respect de la ponctualité ? Ou encore les arts anciens africains qui se disputent à des millions de dollars sur les marchés mondiaux de l'art, enrichissant musées et collectionneurs, n'ont-ils pas assez prouvé l'exigence et la rigueur des Créateurs Africains !

Mes grands-parents centenaires à ma naissance arrivaient pourtant toujours avant l'heure à chaque grand rendez-vous, « pour ne pas manquer la genèse des choses et des êtres », aimait à préciser la Kindack dont le « Mbéé » son art, consistait non pas à chanter les événements comme le font généralement tous les grands aèdes, mais leur genèse, c'est-à-dire leur source, leur cause. Qui donc pourrait chanter la genèse d'une chose ou d'un être, « s'il a manqué l'arrivée de son esprit » ? C'est pourquoi, quand on disait qu'une cérémonie devait se tenir par exemple au lever du soleil, tout le monde s'imposait d'être là avant le premier rayon apparent. Aujourd'hui encore comme on peut le noter, les derniers repères de nos cultures que sont les maîtres de cérémonies rituelles et certains chefs traditionnels arrivent généralement en place avant l'heure prévue. Pourquoi alors coller encore cette autre étiquette négative sur le dos de l'Afrique au lieu de prendre en exemple ses traditions anciennes dans ce domaine et qui nous feraient gagner du temps ?

LA CULTURE ET LE DÉVELOPPEMENT AFRICAINS

Je pense donc que la question que nous nous posons aujourd'hui n'aurait même pas de raisons d'être si nous Africains appliquions nos cultures les plus lumineuses qui contiennent à n'en jamais douter, suffisamment de perles, non seulement pour soutenir notre développement, mais aussi améliorer la qualité de ce qu'on nomme aujourd'hui, le développement global, pour toute l'humanité. Mais le fait de se poser la question est déjà un bon pas, la preuve que la nécessité d'y recourir s'impose de plus en plus.

Certes, ce n'est pas nouveau de lier à la culture les problèmes de l'unité et du développement africains : depuis les années 50 et jusqu'en 69, ce thème revenait constamment dans les colloques. Les intellectuels africains n'ont cessé de signaler à leurs gouvernements l'importance de l'intégration des aspects culturels dans le développement.

Dans certaines réunions politiques même de l'OUA, il en a été explicitement question, hélas le passage à l'acte s'est toujours fait attendre. Et quand la situation s'est bien détériorée, en 1980 à Lagos, tout cela a été rangé au placard : on ne privilégierait plus que les aspects matériels du développement. Le bilan aujourd'hui est que l'Afrique est allée de dégradation en dégradations. Le fait nouveau c'est donc actuellement la prise de conscience au niveau politique qu'on a fait fausse route en oubliant la culture, même dans les situations d'urgence. En 80, tous ont dit qu'ils s'occuperaient de la culture quand le développement aurait atteint un niveau de loisirs, comme si le loisir ne faisait pas partie du développement de l'être et comme si la culture s'arrêtait au loisir !

Aujourd'hui au niveau politique, tous se rendent compte qu'ils ne peuvent pas s'en sortir parce que c'est la créativité même des populations et leur responsabilité dans la manière de transformer leurs propres conditions de vie qui a été atteinte ! On a voulu "décoller" très vite, "rattraper le retard". On a reçu des usines, des gouvernements, des armées entières, et bien d'autres choses inutiles encore, "clé en mains" pour des populations qui ne se sont pas senties concernées. Les notions de maintenance qui vont de soi quand on est créateur ont cruellement fait défaut. Et l'on a englouti des sommes folles pour des projets qui n'ont jamais correspondu aux véritables aspirations des Africains.

FAISONS COMME CHEZ NOUS

Un jour on s'est amusé de la boutade "faites comme chez vous" qui en principe veut dire : avec tout l'amour, le sérieux, l'engagement, la responsabilité et le bonheur dont vous êtes capables chez vous avec vos propres choses. Chez soi, casse-t-on tout à tour de bras jetant n'importe quoi n'importe où ? Non car on connaît la valeur de chaque chose puisqu'on l'a créée ou gagnée à la sueur de son propre front et de sa propre matière grise. Or aujourd'hui en Afrique, quand on dit aux gens « faites comme chez vous », ils font avec désinvolture, avec routine et sans amour, avec mépris et haine même le cas échéant car chez soi, rien n'est vraiment plus de soi : le style de vie, les objets dont on s'encombre, même les semences pour notre propre agriculture, rien n'est vraiment plus de nous.

La Kindack Ngo Biyong Bi Kuban mon Maître disait qu'on ne doit pas être pauvre de toutes les pauvretés ! Si on est pauvre d'argent, on peut être riche de sentiments ou de sagesse... Aussi tentons maintenant d'énumérer quelques autres richesses des cultures Africaines sur lesquelles nous pourrions vraiment enraciner notre développement si seulement nous le voulions, si nos motivations s'ennoblissaient un tant soit peu...

DEMOCRATIE ET CONSENSUS DANS LES CULTURES AFRICAINES

La démocratie, dans les concepts africains, n'est pas une question de majorité-minorité ou d'opposition. Nous sommes des civilisations de dialogue et de consensus. On ne boucle pas un sujet sous prétexte que la majorité est d'accord. Une majorité ne gagne que par consensus c'est-à-dire, après avoir convaincu les autres que son opinion est la meilleure pour tous pour le moment, et après que la minorité ait donc accepté de tenter loyalement la voie ainsi proposée. Dès lors, c'est le succès d'une opinion devenue celle de tous et cette manière étonnante de se retrouver avec cent pour cent des voix n'était pas toujours le résultat des trafics, mais des consensus. Une minorité non conduite au consensus est mortelle. Elle n'a de cesse que de détruire. Une seule dent pourrit toute la bouche et les "oppositions" qu'on se croit obligé d'appliquer à tout bout de champ, réagissent si négativement car n'ayant pas été amenées au consensus.

Le consensus ne suppose pas que tout le monde pense la même chose. La diversité de la création divine induit que même quand une chose est de l'intérêt commun, tous ne puissent la voir de la même manière, tous n'étant pas placés sous le même angle autour de « l'Arbre Dieu ». C'est naturel et normal. Donc il y a et il y aura toujours des gens pas d'accord. Le consensus suppose seulement que, par souci d'harmonie et par bonne volonté, tous acceptent au moins provisoirement de tenter l'expérience de telle manière et le fassent réellement, ne serait-ce que pour vérifier que les autres avaient tort. Ce consensus naissait des tabous communs établis ensemble. Si par exemple on s'est entendus que personne ne mettra le feu au village sous aucun prétexte et si je vois que de m'obstiner dans mon opinion, fût-elle la meilleure, me conduirait à violer ce tabou, je vous dirai franchement que je m'associe à votre idée pour préserver notre équilibre commun tout en restant convaincue que mon idée aurait été plus efficace. Il est de votre devoir de reconnaître mon renoncement et de conclure que si à l'expérience, votre solution s'avérait inefficace, vous consentiriez à essayer ma méthode, sans brûler le village vous non plus. Et l'on pouvait partir ensemble. Aujourd'hui, il n'y a plus de tabous communs. Le pays que nous sommes tous sensés construire, sera brûlé par l'opposant ou par certains pouvoirs eux-mêmes sous prétexte que les autres ont tort ! Sans avoir au moins le tabou de la vie des populations, on les massacrera avec perversité en plus, préoccupés qu'on est par le souci d'en faire porter le chapeau à l'autre. Et certains ne voient plus en l'autre un frère ou une sœur, capables aussi de bonnes choses pour le pays. Tout ce que l'autre fait est mauvais et il faut s'opposer à tout prix ! C'est tout sauf démocratique, c'est le règne de l'égoïsme le plus vil. Les gens ne courent qu'après le pouvoir et c'est : « ôtes-toi de là que je m'y mette » et chaque aspirant au pouvoir se prend pour le peuple tout entier ! Alors on ne laisse même plus à l'autre le répit de mettre un programme en œuvre pour voir si ça peut aider le pays et les populations.

- On parle d'élections qu'on ne peut pas financer et qu'on tentera par tous les moyens de truquer. Et si on les perd, c'est qu'elles étaient truquées et donc on fait la guerre, avec des armes qu'on n'a pas ! On endettera encore le pays pour s'en procurer et s'entretuer à souhait en oubliant qu'on cherchait le développement ! De ténébreux assoiffés de pouvoir éventrent leurs pays et un jour, on les voit à la télé, habillés de blanc et « Nobélisés » ou « Houphouétisés » pour la paix quand le pays délabré et à genoux, ils se décident enfin à se donner la main ! Ce que ces criminels contre l'humanité auraient pu et dû faire bien avant !
- Et pour comble des malheurs qui naissent de notre carence culturelle (n'ayons pas peur des mots), nous nous retrouvons avec des Boko haram et autres « Ensardinés »!!! pour nous entretuer davantage, miner encore et encore nos pays et tous leurs espoirs de développement, nous humilier jusqu'à la moelle en détruisant même les quelques vestiges qui restaient de notre Histoire déjà si tronquée, et tout cela, au nom de Dieu! Une divinité devant qui nous devons encore et toujours nous renier, tuer en nous toute dignité et devenir les autres pour espérer un peu de sa grâce et lui seul sait pourquoi il nous a ainsi créés !

* Oui il y'a tellement à dire mais concluons ce thème par des interrogations sur cette fameuse démocratie et auxquelles nous devrions comme pour tout le reste, proposer nos propres réponses :

* Comment concilier théocratie et démocratie ? La démocratie est-elle compatible avec la théocratie ? La Grèce ancienne à qui on en attribue la paternité était polythéiste, comme son

continent initiateur : l'Afrique. En effet en Afrique, on ne faisait jamais la guerre pour imposer sa vision de la divinité à l'autre

* Avec cette théocratie où il n'est même pas admis de percevoir différemment la divinité parce qu'on est géographiquement et psychologiquement placés sous différentes latitudes, et où certains peuples coupent des mains ou lapident les membres de leurs propres communautés, ayant des sensibilités différentes, mères, sœurs et épouses comprises, quel serait le pouvoir du peuple pour et par le peuple ? Pour quels peuples ?

* Et même là où les gens se disent démocrates et en donnent les leçons à l'humanité, ne sont-ce pas des minorités qui commandent, rackettent et pervertissent leurs peuples ? Des cartels de drogues par-ci, des consortiums et autres multinationales par là pour financer des soit-disant élections dont les résultats seront davantage dus aux meilleures stratégies de communication et de manipulation des opinions ? N'est-ce pas un millième de l'humanité qui saigne le reste et l'affame et le paupérise ? Qui peut passer pour le modèle de la démocratie aujourd'hui ? Et leurs peuples, sont-ils plus heureux, plus humains et plus proches de Dieu ? Y'a-t-il moins de détraqués, de paumés, de psychopathes ?

* Et pour notre Afrique où nous n'avons même pas la culture ni la logistique des élections et encore moins les moyens financiers colossaux que cette univoque démocratie impose, allons-nous continuer à nous endetter pour financer notre propre mort ? Car les élections en Afrique sont devenues des espaces mouvoirs, de véritables pogroms et des époques de dissensions irréversibles conduisant aux massacres et à toutes sortes d'horreurs qui rendent tout espoir de développement carrément impossible

* Là encore, ne nous servons-nous pas des notions culturelles africaines du dialogue et du consensus pour essayer de sauver le monde ou tout au moins notre monde à nous pour rester modestes ?

« LE REVE DE LA GAZELLE » ...

Chaque matin, le lion prie : « *Dieu, faites qu'aujourd'hui, je puisse courir plus vite que la gazelle* » pendant que la Gazelle prie : « *Oh Dieu, faites qu'aujourd'hui, je puisse courir plus vite que le lion* »

Pour ceux qui comme moi croient en un « Pourvoyeur de vies » pour tous, aux Lions comme aux Gazelles, nous attendons de lui qu'il assure à chacun son rêve d'éternité et lui permette d'y rêver ses propres nuances et instants... Et il y a tant d'autres moments, tant de nouveaux rêves à inventer et tant de murs à faire tomber ! Oui, pour nous tous qui croyons en une origine divine plus grandiose, Grande Centrale de tous les ions de l'univers, il nous semble normal que s'il y a un Messie des lions pour porter à réalisation leur rêve félin d'une gazelle quotidienne, leur garantissant de rugir l'éternité entière à la vitesse folle de lions et à la mesure de leurs forces, il y ait aussi un Messie pour les Gazelles ! Et s'il n'y en avait pas, faute d'une genèse où notre place ait été prévue sans autres intermédiaires que l'aptitude de nos esprits à la perception, nous aurions tous forcément à l'inventer ! Car de tout temps, les lions se nourrissent de gazelles et jamais gazelle ne mangea du lion ! Et cependant à y bien compter, il y a plus de gazelles sur ce globe que de lions ! C'est que ce Christ des gazelles finit donc par porter haut leur art de vivre, leur rêve gracieux de garantir leur part d'éternité, sans jamais devoir s'imposer le funeste destin de devenir une menace mortelle pour une autre espèce, fut-elle celle des lions dévoreurs de Gazelles

Nos déserts ne sont pas les seuls déserts du monde et nos peuples ne sont pas les seuls à subir la bêtise et la ségrégation et à résister et à se battre pour la survie de leur identité. « *Une civilisation ne s'éteint que par refus de s'adapter, d'évoluer, sinon elle se métamorphose, renaît et se transmet...* », disait toujours l'Aïeule. Misons donc sur notre Culture et nous créerons mille autres victoires sur la misère et la pauvreté intérieures, ennemies de la créativité et de la divinité. L'esprit est la chose la plus rapide du monde : buvons à sa source Gazelles et raffermissons notre volonté de coureurs de fond et libérons l'ampleur de notre imaginaire... Que l'esprit soit le seul guide de notre créativité et la beauté, une raison suffisante de vivre...

Offrons-nous une écoute intérieure et nous gagnerons en prime un plus grand équilibre et dans tous les cas vous savez, il y a un temps et des espaces pour chaque chose, pour chaque peuple et pour chacun de nous...